L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1er JUIN 1869. 42e année—Vol.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - IMPRIMEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 1er JUIN.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shériff, à 10½ heures, continuation de la vente du fonds et de l'installation du magasin d'habillements en vue de cohersion de l'hôtel St Charles.

Par G. de Pitcher, à midi, à la Bourse d'encan de la rue St Charles, à un très long crédit, de quatre cents terrains situés dans le Premier et le Troisième District, faisant face au Nouveau Canal, aux rues Franklin, Union, Esplanade, Annette, St Bernard, St Antoine, Claude, Elysées et autres rues. De plus, une agréable résidence au No 30 de la rue Lapeyrouse, entre les rues Claiborne et Dorgenois.

Par E. Gaisnail, à 11 heures, à l'encanteur des rues St Patrick et Bourbon, près du cimetière, la vaisselle d'Alexandre Dufar, et le privilège d'une table ambulante d'Oyster.

Par C. E. Girardey & Co, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, à midi, des actions des compagnies de chemins de fer, Crescent, St Charles et de la ville ; et actions de la banque d'Amérique et de la banque des Citoyens.

Par E. F. Mounier, à midi, à la Bourse d'Encan St Charles, un très-beau mobilier de salon, deux tables de salle à manger, une bibliothèque en bois de rose, dans le rez-de-chaussée, entre Dauphine et Bourgogne.

Par Vincent & Co, à 10 heures, au No 16 de la rue de Chartres, vente aux enchères de marchandises étrangères et américaines, et d'articles de fantaisie, et 200 chaises et fauteuils, nouvellement verni.

Par O. Vaisson, au No 63 de la rue Toulouse,—meubles de salon, meller.

Par Hoffman, Morris & Co, au No 32 de la rue de Chartres : bottes, souliers et brodequins, habillements de salon, meller.

Par Francis Fernandez, coin de Louis et Chartres,—marchandises sèches, chapeaux, modes, habillements secs, &c. &c.

Par S. J. Montgomery, aux docures du Palais, rue Gravier, à 10½ heures—De beaux chevaux de selle et de harnais, par paire et seuls, beaux meubles d'habitation et de ville, jolie bonne ouverte et démontante, harnais, selles, &c. et à la salle d'encan—Un assortiment général de meubles.

☞ Achetez vos conserves et chocolat chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCÉE,
185.....Rue des Remparts.....185

ATTENTION !

☞ Vente continuée.
La vente par le shérif du fonds de l'installation, etc., du magasin situé au rez-de-chaussée de l'Hôtel St Charles à l'angle des rues St Charles et de la Commune, sera continuée aujourd'hui, à 10½ heures A M

Changements et habits à vendre.—Aujourd'hui, mardi, 1er juin dans leur salle d'encan de la rue de Chartres No 28 à 10 heures du matin MM. Hoffman, Morris & Co. vendre 1 650 caisses de bottes, souliers et brodequins, 500 lots d'habits pour le salon et divers lots de bottes, souliers et meubles neufs du dernier assortissement de la rue Bayonne, le tout sans réserve comme Cette vente, très considérable, mérite toute l'attention de nos acheteurs car elle présentera sans nul doute, de nombreuses chances de bénéfice.

Quincaillerie, coutellerie, &c.—Voyez l'annonce de M D E Morphy Les articles sont maintenant tout prêts pour l'exposition.

Butler, Wade et l'Angleterre.

Les embarras du général Grant, vaniste d'une situation pour laquelle il n'est pas fait, ne sont pas les seuls qu'il éprouve. Les embarras de son cabinet pèsent aussi sur lui. Grant ne pourrait souffrir M Johnson l'ex-président et il s'irrite à la pensée d'avoir reçu de lui un legs difficile à régler ; nous voulons parler de l'affaire de l'Alabama qui commence à prendre des proportions inquiétantes. Si l'ex-président s'en fût mêlé, Grant aurait libre d'accepter les propositions de l'Angleterre. Mais après avoir l'air d'être condamné le protocole arrangé par M. Reverdy Johnson, ce protocole n'est plus acceptable et le parti radical, dont Grant a été jusqu'à présent un représentant très vulgaire mais fidèle, est obligé de demander autre chose et de penser le président actuel dans une voie qui paraît lui agréer fort peu. Et cependant le temps presse. Les journaux anglais continuent à discuter presque quotidiennement la question de l'Alabama ; la presse américaine répond à la presse anglaise et l'affaire s'envenime toujours de plus en plus.

Il y a un parti très prononcé pour un arrangement à l'amiable et un parti très prononcé aussi pour l'intimidation et la guerre, s'il le faut. Toutefois, nous ne croyons pas que ce dernier parti ait le plus nombreux, mais il est le plus fort par l'accordant des hommes qui le composent. En Angleterre, au contraire, il y a unanimité pour résister à toute demande qui irait plus loin que la constatation amicale avec la gouvernement de M. Motley. Par conséquent, cette affaire s'est élevée à la hauteur d'une dif cualité de premier ordre, et la solution en est de beaucoup supérieure au génie du président Grant et au génie de tous les membres de son cabinet. Aussi, le pauvre général président se voit-il obligé d'avoir recours à toutes les lumières de parti radical, dans la recherche d'un moyen propre à le faire sortir d'embarras. Mais maintes consultations n'ont abouti à rien Grant partage l'opinion pacifique de son secrétaire d'Etat, Fish, et ne voudrait pas mettre les points sur les i dans ses rapports avec la diplomatie anglaise. Il pense, avec raison, que la responsabilité de la guerre pèserait sur lui et il la redoute ; ceux qui ont fait la guerre aiment ordinairement beaucoup la paix, surtout s'ils se sont distingués pendant la guerre. Le général Grant, cela se conçoit, voudrait se reposer sur ses lauriers, lauriers plus verdissants que ceux de tous les autres. Qui sait ce que la guerre ferait surgir sur mer et sur terre ? Le général Grant est en ce moment le premier homme de guerre d'Amérique et naturellement il ne veut point s'exposer à déchoir de cette position en guerroyant.

Il sent néanmoins qu'il y a quelque chose à faire, et après avoir consulté les hommes modérés qui n'ont rien trouvé de satisfaisant, il a fini par appeler Butler, l'homme aux expédients décisifs. Nous connaissons Butler ; il débibère et agit tout à la fois, car ses délibérations ressemblent à des actes. Il a même le mérite de n'hésiter jamais : il a le mérite aussi de prendre la responsabilité de ses conseils. Butler appelé a donc dit à Grant qu'il ne fallait pas s'effaroucher de l'attitude agressive de l'Angleterre, certainement plus en pense que les Etats Unis d'arriver à une solution. Le mécontentement et la dissension se voient partout dans les domaines de l'empire britannique ; qu'on ferme la porte à ses produits manufacturés et que l'envoi de grains cesse en Angleterre, et à l'instant éclatant des émeutes d'autant plus redoutables que le travail serait arrêté d'un côté quand la famine commencerait de l'autre. Les ouvriers sans emploi et les ouvriers sans pain seraient les plus grande auxiliaires des Etats-Unis qui pendant ce temps ne feraient que davantage, dans forges de fabriquer et de produire tout ce qu'ils vendraient plus de l'étranger. Butler lui conseillerait sur Chandler à dit qu'il ne faudrait pas même les récréance du Michigan pour peu de temps de la Canada, attendu que les Irlandais de la Nlle-Angleterre suffiraient. Oui, tout comme en 1861, on disait que les pompiers de New-York suffiraient seuls pour mettre à bas la rébellion et qu'on n'avait nullement besoin de convoquer à la besogne ceux de Philadelphie et de Chicago.

Il ne faut pourtant pas s'exposer à dépenser 500 millions pour en gagner quinze, a-t-on fait observer au général Butler ; mais ce dernier a répondu à tout, et il a dit que pour satisfaire l'Angleterre il ne fallait pas se laisser arrêter par la répartition des cinq vingt, c'est une mesure de guerre, a-t-il ajouté, devant laquelle toute considération s'efface. Les cinq-vingt sont épuisés en Angleterre et en Allemagne et la France qui n'en a pas ne fera pas la guerre pour défendre les bons Anglais et les bons Prussiens, soit dit sûr. Les conseillers de Butler sont qu'en situation doit être adressé à l'Angleterre et que, si dans un certain délai, elle n'y obtempère pas, la guerre lui soit déclarée.

Ces conseils ont plu jusqu'à un certain point, dit-on, et l'annexion Butler du Canada par la conquête a charmé agréablement la vanité du président Grant. Mais les esprits n'étant pas préparés à la guerre, beaucoup de gens de l'entourage du Président, entendant peu la province de l'Canada dont la possession ne demeurait pas d'argent pour payer la dette actuelle ni celle que la guerre y ajouterait, combattent vigoureusement les idées de Butler dont le plan n'a pour le moment, aucune chance d'être adopté.

L'avis de vieux Ben Wade a été accueilli avec sens de faveur, on voici la substance. L'Angleterre a reconnu les Rebelles comme belligérants pour protéger les pirates anglais, en qui a fait durer la guerre de Sud deux ans de plus. On est bien fait alors de lui déclarer la guerre, car 20,000 ou 30,000 anglais débarqués quelque part dans le Sud, n'auraient pas nombre pour beaucoup dans une lutte de cette proportion. Aujourd'hui, il faut que l'Angleterre soit punie. Que le gouvernement des Etats-Unis ordonne un relevé de toutes les pertes causées au commerce américain par l'Alabama et les pirates anglais, qu'il paye ces pertes et qu'ensuite il en fasse présenter la note au gouvernement anglais. Si le gouvernement anglais ne la paye pas, on lui signifiera qu'à la première commise les Etats-Unis se considéreront ouvert l'Ang eterre contre l'Angleterre n'est conclue entre les Etats-Unis, et des lors l'Angleterre trouve en nous de troisième puissance, car elle n'osera pas dans ce cas faire la guerre même aux Neozeens Zélandais.

Cette combinaison convient assez au point Grant, parce qu'en l'employant on n'aurait pas de guerre immédiate, mais on n'aurait pas de satisfaction immédiate non plus. On pourrait même n'en avoir jamais, et on entendrait, le gouvernement américain devenu, pourjouissance, payer lui-même ses dommages. Le lotto de change du vieux Ben, sur l'Angleterre, étant tiré à une échéance indéfinie, ne peut donc être accepté. La vérité est que ce moyen, qui a l'air d'être quelque chose, vaudrait moins que la convention de Reverdy Johnson, laquelle du moins avait un semblant certain et prochain.

L'esprit de parti, comme on le voit, fait commettre de singulières bévues. On n'a pas voulu de l'arrangement Johnson parce qu'il ne venait pas du parti radical, et aujourd'hui le parti radical ne peut rien faire au-delà, à moins de déclarer la guerre à l'Angleterre, triste nécessité qui, peut gagner quelques millions, exposa le pays à la perte de sommes immenses. Toutefois, pour le Sud, à ce point de vue, bien entendu, dont il Butler, ni Wade, ni Grant ne se préoccupent, la guerre amènerait de graves changements. Le moins que le Sud pourrait en retirer, ce serait sa liberté parlementaire et constitutionnelle.

Affaire des Water-Works.

Cette affaire, mal commencée de la part de la ville, finit comme elle devait finir—par un procès mandataire. Et tout ce scandale procède de ce Conseil municipal *réjouit* par le général Sheridan, qui le remplit de gens pour la plupart inconnus à la communauté et qui ne la connaissaient pas, tout comme M. Warmouth qui a la prétention aujourd'hui de nous donner un Conseil composé de gens de même valeur et de même origine et qui a l'audace de dire qu'ils sont *acceptables*. Ah, nous en vous ce qu'ils valent par l'argent qu'ils nous coûtent et nous faire perdre, ce que Dieu nous délivre à jamais de la société distinguée de M Warmouth.

Qu'on mache donc que trois des commissaires nommés par le Conseil réjouit de Sheridan, pour traiter de l'achat des Water-Works, viennent d'intenter à la ville, devant la Cinquième Cour de District, un procès en réclamation de $4000 d'honoraires comme prix de leurs efforts dans la négociation, quand ils savent que les commissaires de la compagnie n'ont reçu que $1000 et se sont déclarés satisfaits. Et pour gagner ces $40,000 qu'ont-ils fait ? rien, si ce n'est d'aller deux ou trois fois par mois, pendant quatre mois, s'asseoir dans la salle de la compagnie pour y attendre le Maire. Le Maire, pour eux était le plus haut prix de leur conscience. On voit par les dépositions reçues devant la cour que leurs prétentions allaient d'abord jusqu'à $100,000 qu'ensuite ils ont été réduites à $50,000, puis enfin à $15,000 avec d'autres cripeaux de somme qui peuvent porter le chiffre total à $20,000. Cette somme, ajoutée aux $20,000 qu'ils réclament de la ville, leur composerait une aubaine de $8000 pour chacun d'eux, quand ils n'ont pas même travaillé pour gagner le prix d'une huître.

Nous n'entendons ici blâmer nullement la compagnie à qui l'on offrait un prix ridicule et qui s'est défendue comme elle a pu. La compagnie a toujours perdu dans l'exploitation des Water-Works, et c'est quand elle était sur le point, par l'extension de ses travaux, de grossir un peu son maigre revenu que sa charte expirant, elle a été forcée de faire la vente à la ville et de recevoir en paiement des bons qui ne rendent que 5 pour cent. La compagnie n'a obtenu qu'un prix modéré de son avoir, et pour y parvenir elle a été obligée de faire comme ce voyageur qui, surpris la nuit dans un bois par des brigands, leur dit : Je vous donne ma bourse, mais laissez moi ma vie.

Le juge Léanmont a dû être fort édifié de l'aventure. Nous espérons bien que pour cette fois, il n'hésitera pas à repousser toute demande de paiement, en se fondant sur ce principe primordial, que des experts ne peuvent être payés des deux côtés à la fois.

CHRONIQUE LOCALE.

La Fête-Dieu. — La Fête-Dieu a été célébrée, hier, avec une grande pompe, dans toutes les églises catholiques de cette ville. Les cérémonies ont été surtout magnifiques à la cathédrale St Louis, dont la matrise a fait entendre, à cette occasion, une messe et plusieurs morceaux que chanteurs et musiciens ont interprétés avec un ensemble parfait. En l'absence de Mgr. l'Archevêque, actuellement en voyage, le Rév. Père Chalon a officié pendant la céré monie.

Consécration de l'Eglise St-Luc. —Cet édifice religieux, situé au coin des rues Ham part et Esterpe fut brûlé, on s'en souvient, il y a quelques années. Il a été complètement reconstruit, et, ce, ndu, dimanche matin, en culte Episcopal. Les membres les plus distingués du clergé de cette confession assistaient à la cérémonie, dont la présidence a été occupée par le Rév. Dr. Wilmer, évêque de la Louisiane.

Pose de la première pierre d'une église —Une fort belle cérémonie, la pose de la première pierre d'une église catholique, a eu lieu dimanche une foule considérable. La rue Dryades verra s'élever bientôt une nouvelle maison de Seigneur, sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste. Un grand nombre de sociétés prenaient assistance à cette fête.

Festival des Pompiers. — Les diverses compagnies de pompiers de la Nouvelle-Orléans sont instamment populaires, et les services qu'elles rendent chaque jour méritent la reconnaissance de tous, aussi n'est il personne dans notre population qui ne s'intéresse à tout ce qui touche à une corporation aussi dévouée. Les compagnies Mississippi No 2 et Pelican No 4 ont organisé aux Fair Grounds un grand festival dont le programme a stiré, dimanche et lundi, une foule considérable.

Noyé.—Le corps d'un enfant de cinq mois flottait, dimanche matin, à huit heures et demie, sur la rivière, près de la rue des Magnolias. L'officier Peterman l'a heueilli et s'est rendu après de corone pour faire sa déposition.

L'officier Lenihan l'a trouvé, le même jour, dans l'après-midi, bâches de la rue Clouet, le corps d'une femme déposé par le flot sur la levée.

Trois coquins.—John Hally, Chs. Raymond et Perrie, arrêtés dimanche matin, ont tenté de s'évader, hier matin, de la station de Dauphine et Dumaine. Ils étaient presque sur le point d'y réussir, lorsque le sergent Maines en vint heureusement leurs préparatifs de départ. Pressant que ces messieurs ne se trouvaient pas bien dans la société qui leur avait été donnée, on s'empressa de leur donner une autre demeure, et elle est fermée à double tour.

Holly, Raymond et Perrie ont comparu devant le recorder Genteel ; l'un d'eux, paraît-il, a été déjà poursuivant de la maison de force.

TEMPÉRATURE —31 mai 1869.
Thermomètre de C. Durahme, Gunsmith, No 111 rue du Canal.

6 heures A M			75 degrés
12	"	M	91
3	"	P.M	94
6	"	"	92

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Ben. Wade, Directeur du gouvernement du chemin du Pacifique.

Blé nouveau arrivé à Memphis.

Enquête sur l'affaire du juge Busteed à Montgomery.

Instructions données à Basset, ministre nègre à Haïti.

Règlement du compte de Longstreet au ministère de la guerre.

Nouvelles Européennes.

Liverpool, 31—Le ministre Motley a reçu des adresses de bienvenue de la Chambre américaine de commerce de Liverpool ; il est parti pour Londres.

Nouvelles de Washington.

Washington, 31—John H. Gould a été nommé collecteur du Revenu intérieur pour le 1er district de la Georgie.

Quatre cêtres ou fer, de première classe, pour le service de Revenu, vont être comprendre par le ministère du Trésor.

Ben Wade a fait une visite aujourd'hui au Président et a reçu de lui un commission de directeur du gouvernement au chemin de fer du Pacifique.

La tombe de Stephen A. Douglas est morte aujourd'hui à l'âge de 80 ans.

Le Président partira jeudi pour Annapolis ; il fera le West Point le 16.

Recettes du Revenu Intérieur pendant la nuit $220,250,000.

Le commandant de l'escadre du Pacifique a reçu l'ordre de prêter tout l'appui possible à la compagnie du télégraphe américain chinois.

Basset, le ministre nègre à Haïti, a reçu instruction de s'abstenir de toute réclamation américaines, mais sans en exiger maintenant le règlement.

Basset a reçu de Grant, comme instructions personnelles, l'ordre d'assurer le Président d'H Li de son loyal vouloir.

Washington, 31—Les instructions que lui a adressé hier le ministère de la guerre relativement à diverses sommes dues par lui à l'époque de sa commission judiciaire, aux réclamations américaines, mais sans en exiger maintenant le règlement.

Basset a reçu de Grant, comme instructions personnelles, l'ordre d'assurer le Président d'H Li de son loyal vouloir.

Washington, 31—Le président a reçu l'ordre de prêter tout l'appui possible à la compagnie du télégraphe américain chinois.

Basset, le ministre nègre à Haïti, a reçu instruction de s'abstenir de toute réclamation américaines, mais sans en exiger maintenant le règlement.

Basset a reçu de Grant, comme instructions personnelles, l'ordre d'assurer le Président d'H Li de son loyal vouloir.

Le président partira jeudi pour Annapolis ; il fera le West Point le 16.

Recettes du Revenu Intérieur pendant la nuit $220,250,000.

Le commandant de l'escadre du Pacifique